

Reportage sur une formation de formateurs HDA

Les enjeux d'un nouvel enseignement

L'histoire des arts se présente comme un enseignement transversal et non comme une discipline. Dans le second degré, la concertation nécessaire pour mener des projets transdisciplinaires a déjà été expérimentée. Il convient donc de se focaliser sur les enjeux actuels que sont les cohérences thématique et temporelle de cet enseignement ainsi que sur sa mise en œuvre.

Rectorat [44]

Propos recueillis par M. Blin, correspondante *Échanger*, auprès des stagiaires et intervenants du stage HDA des 28 et 29 janvier 2010 à Nantes

L'enseignement de l'histoire des arts est obligatoire depuis septembre 2009. Pour la première année, il s'est agi, dans les collèges, d'une option proposée aux élèves de troisième. Au lycée, qu'il soit général, professionnel ou technologique, vingt-quatre heures annuelles sont prévues pour cet enseignement. Une telle nouveauté ne peut cependant s'instaurer sans une appropriation préalable par les professeurs concernés. D'autant qu'au collège, à partir de la rentrée 2010, il n'est plus question d'une option, mais bien d'une inscription dans la continuité de l'enseignement assuré à l'école primaire, dont il faut suivre et approfondir les principes. *“Toutes les disciplines scolaires contribuent à l'enseignement de l'histoire des arts, en cohérence avec les volets “histoire des arts” de leur programme disciplinaire. Assuré en premier lieu par les disciplines constitutives de la culture humaniste, l'enseignement de l'histoire des arts représente un quart du programme d'histoire et la moitié des programmes d'éducation musicale et d'arts plastiques. Il est également mis en œuvre dans le cadre des enseignements scientifiques et techniques et de l'éducation physique et sportive”*¹. Nul doute que des formations sont indispensables pour aider les professeurs à mettre en œuvre ces instructions, mais aussi pour favoriser une meilleure compréhension des enjeux qui motivent cette décision.

Les fondamentaux

Dans l'académie de Nantes, un groupe académique histoire des arts a réfléchi aux éléments essentiels à transmettre aux enseignants. Plusieurs outils ont été élaborés par un groupe de travail, commun au premier et au second degré, en particulier une plaquette² qui a été distribuée dans tous les établissements. Le comité de pilotage pour le second degré, coordonné par Yves Bourdin, IA-IPR (Inspecteurs d'académie – Inspecteur pédagogique régional) d'éducation musicale, a également produit un diaporama extrêmement précis qui synthétise l'ensemble des informations à connaître. Il a été présenté aux formateurs réunis lors de deux journées de stage en janvier 2010. Il convient, en effet, de rassembler les passages obligés de cet enseignement en quelques points clés (voir page 2) pour laisser ensuite la main aux équipes éducatives, car celles-ci ont à construire leur projet histoire des arts en fonction des actions déjà menées, du patrimoine local, des projets disciplinaires ou interdisciplinaires... Il n'est, en effet, pas souhaitable qu'un tel enseignement se fasse par juxtaposition d'activités. Il apparaît donc essentiel qu'une concertation ait lieu afin de définir, par niveau, la thématique privilégiée parmi celles qui sont proposées³. Il est également indispensable de réfléchir ensemble au choix des œuvres ainsi qu'à une répartition des rencontres avec

Organisation et enjeux

Stage HDA
28 et 29 janvier 2010

L'essentiel de l'arrêté d'organisation Domaines – Périodes – Thèmes

L'histoire des arts est un enseignement :

- qui concerne 6 domaines artistiques (pas seulement "les beaux-arts") ;
- qui repose sur la rencontre avec des œuvres doublement référencées : à des périodes historiques et à des thématiques / problématiques associées.

1. Tous les domaines artistiques sont concernés.

2. Le découpage chronologique correspond, logiquement, au programme d'histoire au collège.

3. Les thématiques – qu'il est indispensable de problématiser – reprennent les grandes questions transversales qui interpellent aussi bien la création d'hier que celle d'aujourd'hui.

Cependant...

"... le cadre chronologique n'implique pas l'enfermement dans une période étroite. Un style peut réapparaître, bien longtemps après son émergence, y compris aujourd'hui ; le néo-classicisme ou le néogothique, par exemple. Ceci implique une souplesse que chaque professeur peut utiliser pour faire comprendre aux élèves les liens qui éclairent l'histoire des arts, en dehors d'un strict découpage chronologique." (BOEN n° 32 du 28 août 2008 page 3).

Les œuvres de tous les domaines artistiques peuvent être sollicitées dans le cadre de cet enseignement, qu'elles s'inscrivent :

- dans le champ du patrimoine (ex. les monuments, le répertoire théâtral ou musical) ;
- dans l'actualité artistique (la création contemporaine dans tous les arts) ;
- qu'elles requièrent la maîtrise de savoir-faire traditionnels ou de technologies numériques de création et de diffusion ;
- dans un contexte local, national, européen ou international.

Si ces œuvres sont accessibles, la rencontre des élèves avec l'œuvre sera effective ; en cas contraire, une rencontre virtuelle sera possible avec les enregistrements (image et son) et les ressources en ligne.

Les enjeux d'un enseignement obligatoire

1. La citation extraite du BOEN souligne l'inscription de l'enseignement de l'histoire des arts dans la logique du socle commun de connaissances et de compétences.

2. Trois mots clés pour signaler les enjeux :

Équité : Tous les élèves, quels qu'ils soient et où qu'ils soient, sont concernés par cet enseignement obligatoire.

Cohérence : La mise en œuvre de cet enseignement nécessite, en amont, une réflexion didactique fondée sur trois principes : transversalité, continuité et progression des apprentissages.

Ancre territoriale : La mise en œuvre de cet enseignement fondé sur la rencontre avec les œuvres (et ceux qui les ont créées ou avec ceux qui les conservent, les diffusent ou les valorisent...) exige un partenariat avec les structures culturelles de proximité.

D'autres mots-clés peuvent être retenus, explicités et illustrés.

3. Toutes les disciplines sont impliquées pour permettre à l'élève d'avoir une vision cohérente de "la culture". La culture n'étant pas une accumulation de savoirs ponctuels, il s'agit, au travers de la création artistique, de faire reconnaître ce que l'homme fait pour établir une relation au monde qui l'entoure. L'enseignement de l'histoire des arts a pour ambition de permettre à l'élève de construire une relation personnelle vivante à l'art. Elle se construira progressivement de l'école au lycée, à partir de rencontres avec des œuvres d'art vécues comme des expériences sensibles que la réflexion viendra tout à la fois étayer et interpellier.

Trois principes didactiques fondent la cohérence :

La transversalité : le projet pédagogique est élaboré par l'équipe enseignante en concertation avec les partenaires culturels. Il développe des pratiques fondées sur le travail en équipe, tient compte des différents contenus disciplinaires, et favorise le croisement des différents regards portés sur les œuvres.

La continuité : l'enseignement dispensé doit viser l'ensemble de la scolarité obligatoire et proposer un parcours culturel cohérent pour chaque élève. Il faut donc veiller à la continuité des apprentissages tout au long de l'année scolaire, quelle que soit la discipline enseignée, mais aussi et au-delà, d'un cycle à l'autre, en particulier entre l'école et le collège. La continuité et la complémentarité des apprentissages réalisés par les élèves sont sans aucun doute les clés de la réussite du projet mis en œuvre.

La progression : il est nécessaire d'installer les élèves dans une progression régulière qui favorise l'acquisition de compétences et de connaissances spécifiques. Le parcours culturel est défini par l'équipe pédagogique qui s'attache à la fois à dégager une progression dans le cadre du projet, tout en tenant compte de la progression liée à chaque domaine disciplinaire. Cette progression donne du sens aux apprentissages réalisés par les élèves ; compréhension d'une activité et perspective de progrès.

celles-ci en fonction des programmations respectives de chaque enseignant. Le conseil pédagogique semble être le lieu le plus adapté pour les prises de décision après un travail préparatoire entre les intervenants. C'est dans cette instance que les choix pourront être validés, et surtout conjointement examinés, afin de s'assurer de leur cohérence. Enjeu fondamental de cet enseignement qui, certes, doit permettre à tous les élèves d'acquérir une culture commune d'un patrimoine universel, mais qui doit aussi semer les prémices d'une compréhension de la place de l'homme dans le monde.

Des formateurs, expérimentateurs eux-mêmes

Réunis pour concevoir des formations de bassin, les formateurs sont tous enseignants en collège ou en lycée. Beaucoup d'entre eux ont profité de l'année transitoire 2009-2010 pour réfléchir à la mise en œuvre ou pour expérimenter, dans leur propre établissement, des projets histoire des arts. À Chemillé, le professeur d'arts plastiques coordonne, depuis la rentrée 2009, un projet pour l'ensemble du collège (article sur le site académique : adresse à retrouver dans la rubrique action culturelle). À Cholet, une enseignante de français s'est lancée, seule, dans l'approche de la thématique *Arts, États et pouvoir* au travers d'une étude de différentes productions, organisée autour de la question "Comment la sculpture permet-elle aux hommes de pouvoir asseoir leur puissance ?". D'autres enseignants ont estimé qu'il était trop difficile de rentrer dans une application immédiate sans une réflexion collective préalable. C'est le cas au collège Gérard-Philippe de Carquefou. Après avoir fait le point sur le programme histoire des arts et sur les nombreux projets déjà existants dans des domaines liés à l'art⁴, un groupe de seize professeurs (le collège en compte une cinquantaine) a décidé de profiter de cette année expérimentale pour analyser l'existant. Affirmant ainsi sa volonté de ne pas se précipiter, le collège a demandé à bénéficier d'un stage.

Du nécessaire questionnement...

Leur souhait a été exaucé en interne grâce à deux collègues déjà formatrices⁵ et très impliquées dans l'histoire des arts. À la fin des deux jours et demi de travail, un élément essentiel est apparu à l'ensemble des stagiaires : la nécessité de proposer aux élèves un certain nombre d'interrogations. Mais pas de simples questionnements, non, plutôt des interrogations qui continuent de susciter des questions chez les professeurs eux-mêmes. Des interrogations qui nourriront la réflexion des élèves. Ainsi, "Qu'est-ce qu'une création ?", "Qu'est-ce qu'un artiste ?", "Qu'est-ce qu'une œuvre ?", ou bien encore "Quelle était l'intention de l'auteur, création ou communication ?". Une structuration s'est alors dessinée en trois étapes pour la mise en place de l'histoire des arts.

Individuellement, d'abord, chaque enseignant cherchera à infléchir vers ces questions le projet dans lequel il est déjà engagé. Ensuite, collectivement, par classe, un choix d'œuvres sera défini. Le but : faire des liens au sein même du projet de la classe tout en reliant les disciplines entre elles. Enfin, l'évaluation orale portera à la fois sur le projet de classe et sur le parcours individuel. L'élève et le jury pourront échanger sur le sens donné au projet mené en classe, ainsi que sur les éléments de réponses que l'élève pourra donner, à un instant I, aux questions évoquées plus haut.

... à la nécessité de problématiser

La présentation des premières expérimentations menées dans l'académie permet de voir la variété potentielle des entrées dans cet enseignement, tout en faisant émerger le point essentiel pour éviter une accumulation de connaissances juxtaposées : l'indispensable cohérence ! Et celle-ci ne peut exister sans une réflexion et une organisation collectives. Alors réfléchir, certes, mais comment exploiter une concertation collective pour en faire naître un cadre ni trop contraignant ni trop élastique ? Parmi les ateliers proposés durant la première journée de cette formation, l'un est animé par Henri Elie, inspecteur de philosophie. Dans son introduction, il précise l'objectif de l'enseignement de l'histoire des arts. La volonté d'une pluridisciplinarité n'est pas un caprice, le décloisonnement doit permettre de fédérer, de relier les apprentissages. Mais utiliser pour cela la seule thématique est insuffisant ; cela ne produira qu'une juxtaposition de savoirs qui, au pire, rassemblera une somme d'informations dans la tête des élèves, au mieux, constituera une certaine érudition. Au contraire, le fait de travailler à partir d'une problématique commune peut réunir les professeurs et les élèves autour du sens des œuvres. Cela peut conduire à dégager et construire progressivement une véritable réflexion sur le sens et la portée de l'art. Donner du sens, et donc du goût, aux élèves et aux professeurs eux-mêmes. Il s'agit alors bien de ne pas s'arrêter au choix d'une thématique, mais de se rassembler autour de ce choix pour définir ensemble ce qui va constituer un véritable questionnement.

Un exemple

À partir de la thématique Art, espace, temps, on peut choisir une piste d'étude qui amène à travailler sur les deux autres. Ainsi, une première question qui concerne l'espace "Qu'est-ce qu'un paysage ?" peut nous entraîner dans une réflexion et une étude très riches. Car si le paysage est un genre, on peut se demander pourquoi, et l'historien peut même remettre en doute cette assertion. L'intérêt est alors d'aller voir comment se constitue un paysage, pour quelles raisons les hommes s'installent dans tel ou tel lieu, de quels moyens l'homme se dote pour le mesurer, le décrire, s'y déplacer. Et on voit bien

alors comment différentes disciplines peuvent s'associer ponctuellement à un tel questionnement. Des représentations ont marqué le patrimoine artistique. *L'Ascension du Mont Ventoux*, par Pétrarque, n'est pas une simple promenade, le passage de l'ici-bas à l'au-delà exprime une forme de catharsis et de lien entre l'homme et ce qui relève du religieux. Les paysages de Brueghel l'Ancien montrent toujours un regard porté par un autre, par un voyageur ou un témoin dont la présence signe aussi le rapport ambivalent de l'homme avec la Terre : un pied dedans, un pied dehors... Et c'est toute la question du rapport de l'homme au monde qui se pose, de la grandeur et de la petitesse de l'infini qu'il habite. Le paysage, lieu de rêve et de désir, proche et lointain à la fois, ne cesse de subir les interventions de l'homme, et le temps, lui, poursuit son œuvre. Alors, comment les arts traitent-ils de cela ? Cet exemple montre la richesse et les limites de la question sur ce qu'est un paysage. Car sans doute, ne peut-on pas traiter cela pendant les quatre années du collège. Problématiser serait donc décider de partir d'une question fondamentale qui pourrait se décliner sur une ou plusieurs années en délimitant ce que l'on veut enseigner. L'élaboration d'une liste de compétences attendues (être capable d'observer les éléments constitutifs d'un genre, de s'approprier une œuvre en contextualisant sa réception, d'utiliser un langage maîtrisé), le choix d'une entrée, par la thématique ou les œuvres, pourra nourrir la discussion de l'équipe. Au cours de ces échanges, les enseignants pourront définir ce qu'ils souhaitent que les élèves perçoivent, envisagent en fin de parcours. Et comme "l'œuvre ne se laisse pas faire", on peut parier qu'elle saura offrir un sens, tout à la fois commun, multiple, et propice à une mise en activité intellectuelle des élèves.

Les formateurs s'interrogent...

Professeurs de disciplines artistiques, d'histoire, de français ou professeurs-documentalistes, réunis pour préparer les journées de formation sur l'académie, les formateurs prennent la parole. D'abord sur la volonté qui existe d'amener les élèves à se poser des questions sur ce qu'ils voient ou entendent dans le monde qui les entoure. Volonté à ne pas confondre avec une attente excessive que les élèves soient capables de répondre à "Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?". Cette question, très difficile, bien des spécialistes pourraient en débattre passionnément ! Par ailleurs, il faut préciser le type d'épreuve d'histoire de l'art au DNB (Diplôme national du brevet) : il s'agit bien de faire produire aux élèves un document de type dossier ou diaporama, et non pas une production artistique. Interrogation aussi sur l'implication des enseignants tout au long de l'année : souplesse et cohérence sont préconisées, car la dimension artistique, tout comme les sciences fondamentales, font partie de la culture commune. Chaque enseignant doit utiliser sa discipline et son champ culturel. Mettre l'histoire des arts au service

de sa discipline, c'est une façon de créer une structure à deux étages. L'un est celui de la dimension personnelle : l'enseignant dans sa classe, par rapport à ce qu'il est ou connaît, fait des références ponctuelles. L'autre sert la dimension collective du projet : l'enseignant participe à une réflexion, à la construction d'un parcours, en mobilisant les connaissances et les approches spécifiques à sa discipline. Aucune raison de rester dans un programme histoire des arts "disciplinaire", bien au contraire ; la construction d'une progression et d'une problématique doit permettre une ouverture sur les autres disciplines. Et le plus difficile étant de commencer, les formateurs ont conçu quelques outils pour aider au démarrage (voir ci-dessous et page 5).

De l'idée à la problématique

Extrait d'une fiche du stage HDA – bassin de Saumur – 4 mars 2010 – Pierre Pucelle

Les ressources de ce stage ne sont pas à prendre comme des contraintes rigides, mais au contraire comme autant de pistes pour mettre en place des projets ; voici quelques suggestions.

Entrées possibles (à partir de la fiche-projet)

1. Entrée : ressource locale et actualité culturelle

Montreuil-Bellay : réseau des bibliothèques de la communauté d'agglomérations

- 1^{er} trimestre : Prix jeunesse "au cœur des bulles"
- 4 mai/5 juin : découverte de l'œuvre d'Alfred, médiathèque
- 29 mai : spectacle de BD par Alfred
- 29 mai 2010 : festival BD

Développement :

Domaines : arts du visuel, arts du spectacle vivant

Thématiques : "arts, techniques, expressions" ou "arts, création, cultures"

Problématique : Peut-on, et doit-on, faire un classement entre art majeur et art mineur ?

2. Entrée : domaine HDA

Arts du visuel (arts plastiques) : la sculpture

Développement :

Ressource locale : musée Jules-Desbois (ami et collaborateur de Rodin) Parçais-les-pins musée David-d'Angers, musée des beaux arts, Angers (expo Rodin)

Période : XVIII^e au XIX^e (classe de 4^e)

Thématique : arts, techniques, expressions

Problématique : la sculpture se prête-t-elle à l'expression des sentiments ?

Disciplines : arts plastiques (modelage), lettres (théâtre-image), latin, histoire-géo, physique-chimie

3. Entrée : envie / thème

Les monstres

Développement :

Thème : arts, mythes et religion

Disciplines : les créatures fantastiques (lettres), les éléments d'ornementation (AP, HG), les anomalies génétiques (SVT)

De l'idée à la problématique

Stage HDA - bassin de Saumur – 4 mars 2010 – Pierre Pucelle

Ce guide est conçu comme un agenda des étapes à envisager pour conduire un projet histoire des arts. Il doit s'enrichir des pratiques d'équipes et évoluer en fonction des élèves, des partenariats...

Juin : les grandes orientations

Concertation en équipe HDA (de préférence réduite, dans un premier temps)

Choix par niveau des grandes lignes des problématiques et des projets

Entrées possibles à combiner :

- Ressources locales et actualité culturelle prévue (cf. partenaires, guides et programmations)
- Champs HDA : périodes, domaines et thématiques
- Champs disciplinaires : les programmes et leurs pistes HDA
- Envies personnelles
- Projets existants et exploitables en équipe

NB : il serait judicieux d'élaborer un "tableau synoptique" des programmes de chaque matière par niveau, pour trouver des rapprochements évidents (et surtout pour savoir ce que font les collègues !)

Vacances : réflexion et recherche "passives"

Pré-rentrée : consolidation du projet

Ajuster la problématique, les œuvres, les compétences visées... et les variantes par classe.

Élargir éventuellement l'équipe-projet (nouveaux collègues, interventions mineures)

Penser au mode de conservation des rencontres (classeur, dossier, carton, clef USB, serveur... classe et élèves)

NB : On peut aussi envisager un "logo" HDA à apposer dès qu'une partie du cours concerne l'HDA

Année : trois réunions d'étape

1^{er} trimestre : monter les projets, prévoir le calendrier des actions, les budgéter, les présenter au CA

Toussaint-Noël : faire le point, enrichir, (corriger)

Fin 2^e trimestre : bilan sur les projets, les œuvres étudiées, les documents engrangés

En 3^e, préparation de l'évaluation : la liste d'oral, la grille d'évaluation, le calendrier de passation

En 6^e, 5^e, 4^e, état des compétences validées (en 4^e, on peut envisager un oral préparatoire)

Évaluation

Les connaissances

On peut attendre des élèves qu'ils connaissent :

- des œuvres appartenant aux grands domaines artistiques ;
- des repères (historiques, géographiques et culturels) pour situer les œuvres ;
- des éléments de vocabulaire, spécifiques aux grands domaines artistiques ;
- des notions de base sur les techniques de production des œuvres.

Les capacités

On peut espérer des élèves qu'ils soient capables :

- de situer des œuvres dans le temps et l'espace ;
- d'identifier les éléments constitutifs d'une œuvre (forme, technique, usage, signification...);
- de s'appuyer sur des critères d'analyse, objectifs et subjectifs ;
- d'effectuer des rapprochements entre plusieurs œuvres (période, genre, thème, forme, lieu...).

... et s'inquiètent aussi !

Pendant, une difficulté évidente reste l'absence de temps de concertation prévu pour la mise en place de cet enseignement. Une crainte, aussi, pour un certain nombre de professeurs d'arts plastiques ou d'éducation musicale est d'avoir de moins en moins de temps pour la pratique artistique. Sur ce dernier point, les réponses apportées, tant par les membres du comité de pilotage que par l'inspecteur général histoire des arts nommé à l'automne 2009, renvoient directement aux instructions officielles. Celles-ci précisent que le temps imparti à cet

enseignement correspond à 50 % des programmes des disciplines artistiques et qu'il ne doit pas être pris en charge uniquement par les seuls professeurs de ces disciplines, mais bien en collaboration avec l'ensemble de l'équipe pédagogique. Chacun est bien conscient de la place qu'il convient désormais d'attribuer à cet enseignement, mais aussi de la complexité de son application qui réclame, de fait, un accompagnement fort. Par exemple, la rencontre avec l'œuvre ne peut pas se faire uniquement à partir de reproductions, de captation ou d'audition en classe. Si l'aspect des ressources est essentiel,

il faut bien distinguer la rencontre avec l'œuvre de la présentation d'une ressource. De plus, s'il faut éviter la tentation de partir uniquement des ressources pour définir une problématique, il reste néanmoins intéressant de lister celles dont on dispose localement. Enfin, de nombreux projets existent déjà dans les établissements et, vraisemblablement, une difficulté peut naître du conflit entre l'envie de garder des projets existants, à dominante culturelle, qui marchent bien, et la nécessité de les retoucher, voire de les modifier profondément, afin de relier étroitement entre eux tous les apprentissages qui peuvent concourir à la construction de sens. Sans doute, faut-il là aussi faire l'inventaire de l'existant avant de tout balayer ! Nul doute, pour les formateurs, que des résistances vont s'exprimer et que des difficultés réelles vont apparaître, d'où la nécessité là encore de proposer des outils (voir ci-dessous) et un accompagnement.

Mettre en mouvement...

La décision d'accorder une place réelle à ce nouvel enseignement est clairement affichée par l'intervention d'une heure du recteur, G. Chaix, lors de la première journée de ce stage. De même, le lendemain, l'assemblée va échanger pendant plus d'une heure avec l'inspecteur général histoire des arts, H. de Rohant. Volonté et préconisations sont identiques chez l'un et l'autre. L'ensei-

gnement de l'histoire des arts est un projet ambitieux. C'est un défi qui dépasse les disciplines et qui traverse la scolarité du primaire au lycée : par une progression et une répétition pour les élèves, et par une liaison et une collaboration entre les enseignants. Cet enseignement dépasse le purement scolaire, car comme tout enseignement fondamental, il est constitutif de l'être et participe à sa compréhension du monde. S'il est ambitieux, il n'en restera pas moins toujours inachevé, car il se nourrira aussi de chaque destinée individuelle. Mais c'est aussi parce que cet enseignement apporte une organisation intellectuelle des connaissances qu'il trouve toute sa place aujourd'hui dans le parcours des élèves. En créant du lien, en permettant d'assembler les pièces du puzzle dans un respect de la chronologie qui sera toujours relatif, on incitera les élèves à ouvrir des fenêtres sur le monde et à le regarder autrement. Si cet enseignement

L'enseignant est un passeur culturel, et son rôle se construit autour de la médiation.

Questions à se poser pour la mise en œuvre de l'histoire des arts

Françoise Maheux stage HDA collège Pierre-Dubois Laval 18/03/2010

Le contexte de l'établissement :

- Quelles sont les situations de rencontre effectives avec des œuvres dans l'établissement ? Quels sont les projets culturels en cours ? (collège au cinéma, jumelage école-théâtre, rencontre avec un écrivain, sortie au musée, voyage à l'étranger...)
- Vers quoi l'existant doit-il tendre pour entrer dans le cadre de l'HDA ?
- Quels sont les partenariats culturels déjà mis en place ? L'offre culturelle de proximité est-elle connue ?

L'élaboration du projet de la sixième à la troisième :

- Permet-il une interdisciplinarité ? La thématique est-elle suffisamment questionnée pour croiser plusieurs disciplines ?
- Les domaines et thèmes sont-ils équilibrés de la 6^e à la 3^e ?
- Quelle problématique se dégage du projet ? Quelle sera la question commune à tous les élèves d'une même classe autour d'une œuvre, chaque discipline apportant son éclairage sur l'œuvre étudiée ; comment croiser les regards sur une même œuvre ?
- De quelles ressources avons-nous besoin ?
- Y a-t-il un équilibre entre rencontre avec des œuvres locales et des œuvres du patrimoine de l'humanité ?
- Les rencontres réelles et virtuelles avec les œuvres sont-elles équilibrées ?
- Quelle trace pour les élèves ? (mémoire de la classe, mémoire individuelle de l'élève)
- Quelle forme prendra l'évaluation ?

Organisation pratique sur l'année scolaire

- Quel calendrier ? (accessible à tous les collègues) ;
- Est-ce que nous connaissons le programme disciplinaire et la progression de nos collègues pour favoriser la rencontre avec l'œuvre dans un temps qui soit raisonnable ?
- Quels outils de communication pour faciliter la concertation entre collègues ?
- Quelle répartition du travail ? Qui enseigne quoi ? Comment chacun peut-il infléchir son projet disciplinaire vers l'HDA ?



questionne du point de vue anthropologique et sociologique, il se conçoit dans la chronologie et nécessite une contextualisation. Toutefois, cela n'empêche pas l'étude en diachronie ou en synchronie qui participe également à faire émerger la richesse de la chronologie.

... et sécuriser

Cet enseignement peut, de plus, modifier profondément la relation entre élèves et professeurs. Au fil du temps, l'élève découvrira que l'œuvre d'art se refuse toujours à lui, comme elle se refuse à ses professeurs, et que pourtant, il est bien question d'une rencontre sensible entre lui et l'œuvre. Il comprendra aussi, par ailleurs, que cette approche interrogative des uns comme des autres ne constitue pas un frein à l'apprentissage ou à la relation élève / professeur. En fait, il en est déjà ainsi dans les disciplines artistiques où, plus les élèves avancent, plus ils comprennent que l'objet de leurs apprentissages résiste, ce qui n'est pas toujours le cas avec les disciplines canoniques. D'autre part, cet enseignement peut également changer des habitudes méthodologiques. En effet, il ne faut pas se priver des apports de l'histoire de l'art et de l'habitude de procéder par comparatisme. Cela permet de créer des liens entre les œuvres, et la comparaison est une activité essentielle pour entrer dans la signification. Pour le recteur, G. Chaix, comme pour l'IGEN, H. de Rohant, le maître mot est l'ouverture. Elle est indispensable et apportera un enrichissement tant aux élèves qu'aux enseignants. Cela étant, ils ont bien conscience, l'un et l'autre, de demander un changement en profondeur aux professeurs. Les transformations souhaitées ne pourront se faire qu'avec du temps,

qu'avec une politique de formation en lien avec une telle ambition et avec une bienveillance institutionnelle certaine pour encourager et accompagner les expériences sur le terrain.

De la médiation à l'évaluation

L'enseignant est un passeur culturel, et son rôle, dans cet enseignement, se construit autour de la médiation. Entre les élèves et les œuvres, il y a une place à occuper pour que la rencontre ait lieu avec l'opéra, le tableau ou la chorégraphie présentés. L'association des connaissances et des goûts individuels, des compétences disciplinaires et de la réflexion collective constitutive du projet, servira de guide aux enseignants dans leur pratique. Et leurs façons multiples d'aborder la rencontre sensible avec l'art enrichiront d'autant plus les échanges qu'elles auront pour ligne d'horizon un questionnement complexe, mais commun. Comme pour tout enseignement, des évaluations permettront d'aider les élèves à progresser. Pour l'instant, le mode d'évaluation reste assez ouvert, il s'agit de trouver celui qui convient le mieux à l'équipe tout en restant dans une évaluation formative. L'histoire des arts étant totalement ancrée dans la logique du socle commun, on peut imaginer, dans le bulletin, une case spécifique portant sur des compétences critiques, techniques, voire numériques. On peut aussi proposer d'évaluer l'enseignement prodigué, via le carnet de bord de l'élève. Celui-ci pourra être réalisé sur un support papier, mais on s'oriente de toute évidence vers la généralisation d'un cahier numérique. D'autant qu'il est souhaitable que cet enseignement soit intégré dans le déploiement de l'ENT (Espace numérique de travail). Enfin, il faudra que les compétences et connaissances visées par cet enseignement soient mesurables à l'oral ou par un travail écrit final. On peut imaginer que le questionnement conduira à identifier des éléments spécifiques à l'œuvre rencontrée par rapport à un courant ou une époque, éléments plus ou moins précis selon le niveau de classe. L'élève sera aussi invité à exprimer des réactions personnelles étayées par la réflexion collective que les enseignants auront instaurée durant l'année. L'évaluation évoluera certainement au fil du temps grâce aux expériences menées. Cela étant, l'objectif énoncé par le recteur est de "rendre les élèves suffisamment formés pour qu'ils agissent dans le monde, pas pour compléter un livret de compétences". □

1. Encart - Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008.

2. Le document est en ligne sur le site académique.

3. Voir aussi le document d'accompagnement intitulé *Pistes pour la mise en œuvre* sur eduscol.education.fr/histoiredesarts.

4. Voir l'article "Les musées c'est poussiéreux et ennuyeux... non ?" in *Échanger hors série* n° 2, "Cultures, Culture".

5. Dominique Nordez, coordonnatrice académique action culturelle patrimoine, et Gaëlle Jumelais, coordonnatrice académique action culturelle arts plastiques.